

**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier  
**Band:** - (1933-1934)  
**Heft:** 36

**Artikel:** Ce que vaut la signature d'une vedette  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-733148>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Marc Allégret se chargea de ramener mes clartés sur le cinéma et la photogénie à des proportions plus conformes à la réalité. Pour une fois, la vérité me montrait un visage ami et flatteur. Je sais depuis longtemps accueillir avec courage la vérité, même agréable.

Et je débutais à l'écran dans *Le Blanc et le Noir*, en compagnie du grand Raimu, mon ancien dans le noble métier des armes... Un bon souvenir pour moi, en dépit du rôle fâcheux de chasseur vierge qui me fut attribué. Chasseur, soit ! Mais vierge, holà ! Que dira-t-on de moi au Cours Belzunce !

Ensuite ce fut *Paris-Béguins*, avec Marnac ; *Pas de Femmes*, *Un Homme sans Nom*, *Le Rosier de Madame Husson*... Ici, encore, un rôle de... rosier !... Et l'on reproche partout au cinéma son penchant à l'immortalité ! Et je suis papa de deux enfants ! Je prévient gentiment MM. les auteurs et metteurs en scène qu'ils ne doivent plus compter sur moi pour ces sortes d'emploi... négatifs. A ne rien leur cacher, ils me doivent même une compensation. Sans vouloir les influencer, je me vois fort bien dans un rôle, comment dire ?... Don Juan, par exemple !...

Je me suis bien rattrapé dans *Les Gaietés de l'Escadron*, toujours avec Raimu, passé capitaine au choix. Au 51<sup>me</sup> chasseurs à cheval, on collectionnait les corvées intempestives, les jours de salle de police ; mais il y avait de sacrés bons moments qui n'étaient pas dans une giberne, encore moins dans le paroisien d'une Enfant de Marie...

*Les Gaietés de l'Escadron* resteront un de mes bons souvenirs de l'écran. On travaillait dans l'allégresse et la gaieté. On avait retrouvé ses vingt ans. Et figurer à l'effectif d'un escadron commandé par Raimu, quelle insigne affectation ! Nous étions bien sûrs de vaincre. Les événements l'ont bien prouvé depuis. Le succès des *Gaietés de l'Escadron* est digne de figurer, après tant d'autres noms glorieux, sur l'étendard du 51<sup>me</sup> chasseurs.

Je rentre de jouer une revue à Marseille. C'est une ville qu'on ne quitte pas aisément. Et il est bon de veiller à l'entretien d'un « accent » qui fera toujours le désespoir des imitateurs aussi nombreux que peu doués.

Il m'est impossible de renoncer au music-hall. Il ne m'a pas été toujours très tendre. Mais je lui dois mes premières émotions, il est le berceau de mes rêves d'enfant. Il m'a conduit devant le public parisien, qui est bien le plus attrayant et le plus fin qui soit.

Le cinéma peut se rassurer. Si un jour lui et moi devons nous fâcher, ce sera par ma faute. Et j'ai horreur des fâcheries, cela fatigue. J'aimerais mieux perdre mon « accent », si pareille chose n'était pas impossible !

Le Dieu des armées a l'œil sur moi. Par l'intermédiaire de Pathé-Natan, il vient de me confier la mission de rendre la vie à l'immortel *Lidoire*. J'ai même, à cette occasion, reçu un avancement scandaleux. Mes manches scintillent sous les galons enviés de brigadier. Sous le feu des sunlights j'ai goûté aux fortes joies du commandement. Il me semble impossible que le public ne trouve pas dans *Lidoire* les sources de folle gaieté que nous y avons connues. La réalisation est digne du chef-d'œuvre de Courteline. Pour moi, maintenant sur le chemin des honneurs puisque je suis brigadier, j'ai le sentiment que tous les espoirs me sont permis. C'est un succès de plus en perspective. Mais quand on fait partie de l'armée française, enfant chéri de la Victoire !...

**L'ABONNEMENT**  
à l'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE  
ne coûte que **Fr. 5.** — par année

## Ce que vaut la signature d'une vedette

Sait-on que lorsqu'un artiste de cinéma d'Hollywood remet un autographe à un admirateur, il lui fait un cadeau dont la valeur peut varier de 1 ½ à 25 dollars...

Tels sont, du moins, les tarifs en vigueur sur le marché des autographes dans la capitale du film américain.

Il y a donc des transactions suivies en la matière, tout comme en Bourse ou en philatélie ?

Il faut le croire. La plupart des collectionneurs se défendent avec indignation de trafiquer des autographes qui leur ont été bénévolement accordés, mais ils sont bien obligés de reconnaître, cependant, qu'il existe un marché et que, tout comme les valeurs financières, les signatures de vedettes sont cotées à des cours déterminés.

C'est ainsi que, pour 40 dollars, vous pouvez vous procurer une dédicace de Richard Arlen ou de Gary Cooper, qui tous deux font prime.

Si vous allez jusqu'à 75 dollars — chiffre record — vous trouverez peut-être à acquérir un autographe de Rudolph Valentino. Tel est du moins le dernier cours coté !

Quant à Maurice Chevalier, sa signature au bas d'une photographie dédicacée ou d'une lettre vaut de 20 à 30 dollars.

Des artistes que l'on voit rarement en public, comme Maë West, Marlène Dietrich ou Greta Garbo, donnent peu d'autographes. Ceux-ci sont néanmoins recherchés par les collectionneurs, qui les paient facilement 25 dollars pièce.

Ce qui tendrait à démontrer que les autographes féminins sont moins prisés que ceux des vedettes hommes.

Claudette Colbert, Miriam Hopkins, Kay Francis, sont demandées à 10 dollars ; Fredric March, Charlie Ruggles, Jack Oakie également. Charles Laughton vaut actuellement 15 dollars, mais il est résolument à la hausse.

Ne terminons pas cette « revue financière » d'un nouveau genre sans indiquer qu'un autographe de l'un des quatre frères Marx vaut 10 dollars. Mais si les quatre fameux frères signent côte à côte, leur signature collective représente une valeur globale de 50 dollars.

Le célèbre humoriste anglais Bernard Shaw, à qui l'on demandait un jour combien pouvait valoir, à son avis, dans le commerce, un autographe de lui, répondit sans hésiter : « Pas moins de 1000 dollars. »

Bernard Shaw voyait grand. Car en réalité sa signature n'est recherchée par les collectionneurs qu'au prix de 1 ½ dollar. Ce qui est le tarif habituel pour les autographes d'auteurs et scénaristes.

Seules les signatures des vedettes de l'écran connaissent les prix élevés que nous venons d'indiquer, et ce sont celles-là que nous vous conseillons de rechercher si vous désirez vous constituer une collection de prix.

Dans grande localité du Rheinfal, avec grand rayon de vente, **EST A VENDRE**, dans très bonne position, maison de trois appartements avec

# CINÉMA

très bien installé, pour le prix de Fr. 50.000.— seulement. Acompte Fr. 10.000.—. Renseignements sous N° 650, Theoph. Zollikofer & Cie, St-Gall.

**Cinéma à vendre**

# UNE AFFAIRE

**SONORE et PARLANT.** Seul dans grande et belle localité du canton. Construction et agencement ultra-modernes. 450 places et scène. Double poste de 1<sup>re</sup> marque. Matériel parfait et comme neuf. Acoustique de 1<sup>er</sup> ordre. Superbe établissement sans concurrence possible. Bel appartement moderne dans immeuble. Faible mise de fonds pour traiter. Curieux s'abstenir.

Ecrire : **Case postale 9955 Lausanne.**